



Pourquoi y a-t-il des langues différentes ?

Mahé Ben Hamed

chargée de recherche en Sciences du Langage
CNRS, laboratoire "Bases, Corpus, Langage"

Victor Dame : Mahé Ben Hamed, bonjour.

Mahé Ben Hamed : Bonjour.

VD : Vous êtes chargée de recherche au CNRS, où vous travaillez plus particulièrement sur l'évolution des langues. J'aurais voulu savoir pourquoi il y a des langues différentes. Mais avant, pouvez-vous nous donner une idée de ces différences ?

MBH : Le premier marqueur de ces différences est le nombre des langues parlées dans le monde. On estime qu'il y en a entre six et huit mille, c'est une véritable tour de Babel ! Et, de cette diversité, on n'en connaît qu'un peu plus d'un tiers. Il n'y a qu'un certain nombre de langues qui sont suffisamment décrites pour qu'on ait une idée de la façon dont elles fonctionnent. Mais elles nous donnent déjà une idée de l'amplitude de ces différences, qui est immense. Là où c'est le plus marquant, c'est au niveau de la taille des systèmes sonores que les langues mobilisent pour exprimer du sens, où on va passer de onze phonèmes pour le Rotokas, qui est parlé en Papouasie-Nouvelle-Guinée, à 141 pour le !Xóõ, qui est parlé au Botswana. C'est donc une amplitude assez importante, qu'on retrouve à tous les niveaux d'organisation de la langue, que ce soit au niveau de la phonologie, dans le nombre et dans le type des sons qui sont mobilisés pour créer des contrastes de sens, dans la grammaire, par exemple au niveau du genre, de l'encodage de l'espace ou du temps, ou encore dans l'ordre des mots, et, bien sûr, dans le vocabulaire.

VD : Vous avez évoqué le mythe de la Tour de Babel, mais quelle est l'explication scientifique d'une telle diversité ?

MBH : Ce mythe représente bien la fascination qu'on a pour une diversité immense qui nous échappe, et aussi la relation d'interdépendance qui existe entre la langue et les gens qui la parlent. Le mythe de Babel dit qu'à l'origine, les hommes parlaient une seule langue, qui leur permettait de travailler ensemble, pour construire une tour tellement grande qu'elle menaçait de toucher le ciel. Pour les en empêcher, Dieu crée de la confusion dans le langage si bien que, ne s'entendant plus, les hommes se dispersent aux quatre coins de la Terre.

Si on laisse de côté l'intervention divine, le mécanisme est exactement l'inverse. C'est parce que les êtres humains se sont dispersés à la surface de la Terre qu'ils parlent des langues différentes. Et la diversité, telle qu'on peut l'observer aujourd'hui, c'est le produit de l'histoire du peuplement humain. D'ailleurs, les

langues gardent dans leur structure et leur vocabulaire les traces de cette histoire populationnelle, que ce soit une histoire de migration, une écologie naturelle et sociale, ou des questions de contacts entre langues.

VD : Comment l'écologie impacte-t-elle la structure des langues ?

MBH : Pour une langue, l'écologie va être liée soit à l'environnement naturel, soit à l'environnement social de la langue. Pour l'environnement naturel, ce qui est apparent, c'est que les caractéristiques linguistiques n'ont pas une distribution géographique aléatoire.

On montre par exemple qu'il y a des corrélations entre certaines articulations complexes et des variables environnementales. C'est le cas des tons ou des éjectives, qu'on relie à l'humidité ou à l'altitude. Les systèmes de tons ont tendance à se répartir dans des zones humides, et, plus les zones sont humides, plus les systèmes de tons ont tendance à être complexes.

La grammaire aussi porte la trace de l'environnement naturel. Par exemple, dans la façon dont les langues vont encoder l'espace ou le mouvement. Dans une petite île, comme l'île de Manam qui se trouve au nord de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la langue encode l'espace et le mouvement par rapport à l'axe qu'il y a entre l'intérieur de l'île et le large maritime, alors que les Qian du Sichuan en Chine qui eux, vivent sur les flancs de montagne de vallées fluviales, vont encoder le mouvement et l'espace par rapport à trois dimensions : la première, verticale par rapport à la montagne, la deuxième, horizontale par rapport à la direction du flux des rivières, et la troisième par rapport à l'interlocuteur.

VD : Il s'agit là de l'influence de l'environnement naturel, mais vous avez dit qu'il existait également une influence de l'environnement social de la langue. De quoi s'agit-il ?

MBH : L'écologie sociale de la langue peut aussi bien être des caractéristiques démographiques du groupe qui la parle, que des caractéristiques culturelles. Pour ce qui est de la démographie par exemple, il y a une relation entre l'extension géographique d'une population et la complexité grammaticale de sa langue. Plus la population est étendue géographiquement et plus elle est en contact avec des communautés qui parlent d'autres langues, moins elle aura tendance à avoir de complexité grammaticale. L'explication est que cela faciliterait son apprentissage par des adultes comme langue seconde. Alors que si une langue est plus isolée et moins en contact avec d'autres communautés, elle va pouvoir entretenir plus de complexité grammaticale, parce que ce sont essentiellement les enfants qui vont l'apprendre comme langue maternelle. Pour ce qui est du culturel, c'est surtout le vocabulaire qui reflète la culture de la population. L'exemple le plus typique est le système de parenté, mais la hiérarchie sociale peut aussi se retrouver au niveau de registres de langue, comme en coréen ou en japonais.

VD : La diversité des langues serait donc le produit d'une évolution et d'une écologie, comme les espèces biologiques ?

MBH : Tout à fait. D'ailleurs, quand Darwin publie *L'origine des espèces* en 1859, il utilise souvent l'exemple des langues pour illustrer des notions qu'il est en train d'introduire pour l'évolution des espèces biologiques. Et les linguistes ont eu ces intuitions dès la fin du XVIII^e siècle, et ils ont mis en place une méthode de comparaison minutieuse et systématique pour rendre compte aussi bien des similarités et des différences comme le produit d'une généalogie. Aujourd'hui, la typologie linguistique relie la distribution de ces différences justement à des paramètres sociaux, culturels ou environnementaux.

VD : Merci Mahé, pour ces explications.